

CORRESPONDANCES

Nathalie Azoulay Serge Toubiana, *Ozu et nous*. Nathalie Azoulay et Serge Toubiana ont voulu partager par écrit leur fascination pour le cinéma de Yasujirô Ozu. Ils se sont ainsi penchés sur vingt et un de ses cinquante-quatre films (*Le Fils unique, Il était un père, Bonjour, Printemps tardif, Voyage à Tokyo...*) Dans un dialogue sensible, ils mettent en lumière ses thèmes de prédilection : les liens familiaux, la transmission, les relations entre hommes et femmes, le poids des injonctions de la société japonaise, le conflit entre tradition et modernité, les jeunes femmes qu'on presse de se marier, le contraste entre la vie à Tokyo et la vie en province, le passage du temps. Tous deux sont particulièrement frappés par la subtilité avec laquelle le cinéaste japonais dépeint les relations entre parents et enfants et notamment ce moment déchirant où les enfants adultes partent pour construire leur propre famille. « (...) Yasujirô réalise le miracle de tresser ensemble la pudeur et l'intimité pour descendre, comme le long d'une corde, dans la profondeur des attachements. », note la romancière au sujet de *Printemps tardif* qui relate l'histoire d'une fille qui ne souhaite pas quitter son père veuf. L'un comme l'autre, film après film, ils sont éblouis par la grâce et la beauté des images, la puissance des sentiments sans que jamais les corps ne s'effleurent. L'ancien critique *des Cahiers du cinéma* et ancien directeur de la Cinémathèque française analyse le parfait équilibre entre la forme et le propos. « Ozu n'a jamais besoin d'insister ni de souligner, tant le moindre souffle, la moindre sensation se ressentent de manière démultipliée, et tant les effets de mise en scène et le découpage des séquences sont délicats et harmonieux. » Il rappelle, en citant Henri Langlois, combien le génie d'Ozu n'a été reconnu que tardivement en Europe, alors que Mizoguchi et Kurosawa étaient primés dans les plus grands festivals internationaux. Sans doute, s'accordent-ils à penser, parce ce que son cinéma s'est concentré sur la vie domestique avec une apparente modestie dans l'intrigue et la forme. Même si elle se fonde sur des spécificités culturelles, des codes sociaux qui échappent parfois à notre entendement occidental, la perception d'Ozu de la condition humaine est bien universelle. *Voyage à Tokyo*, par la justesse des situations et des émotions décrites, ravive ainsi chez Nathalie Azoulay et Serge Toubiana des blessures intimes qu'ils évoquent fugacement avec pudeur. Éd. Arléa, 222 p., 19 €. Élisabeth Miso